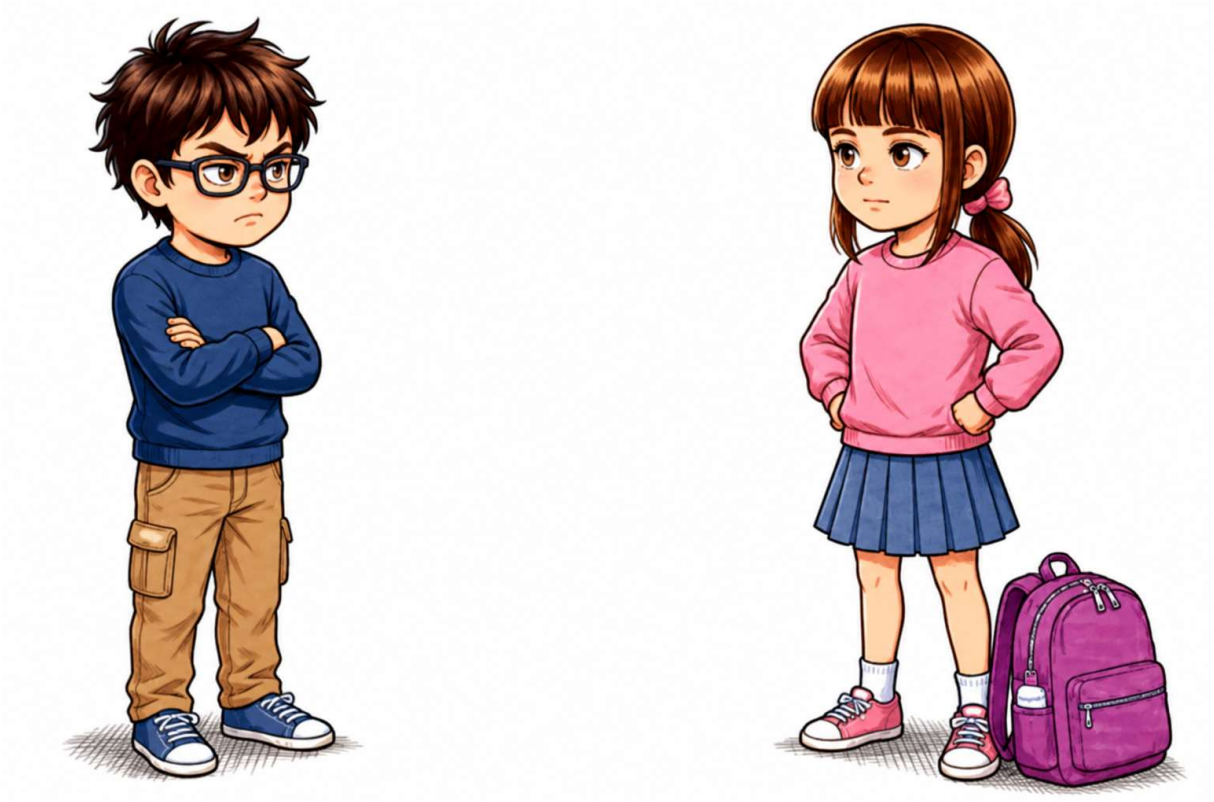
Maux de travers

Change le destin de Lou !

By Elena





Cette ampoule t'indique le numéro que tu viens de lire.

1

Moi, Lou, 8 ans et dyslexique.

Avant, j'adorais l'école : les coins jeux, les ateliers, les puzzles, la gentillesse des ATSEM, les supers comptines de Maîtresse Corine, les récréations, les tricycles, le sable doux… Tout était simple ! Mais ça, c'était avant, avant de rencontrer les sons complexes et les mots difficiles, avant mon arrivée au CP.

« Tu verras, au CP, tu sauras lire comme une grande » me répétait mamie comme pour me rassurer. Tu parles…non seulement, je ne lis toujours pas d'histoires en entier mais je suis incapable de lire trois mots corrects d'affilée.

A la fin du CE1, même mes parents ont eu peur, ils ne trouvaient pas ça normal. On est allés voir un spécialiste. Je suis dyslexique. Ça doit être grave car papa et maman étaient tristes et silencieux.

Je suis maintenant en CE2, il est 23h, je suis dans mon lit, seule, la boule au ventre. Je n'arrive pas à dormir… je ne veux plus aller à l'école…

2

Je savais que j''aurais pas dû venir ce matin. C'est l'heure de la lecture. Ça a l'air d'être simple pour les autres. J'ai l'impression d'être la seule à ne pas y arriver. Mais comment ils font ? Moi, les lettres n'arrêtent pas de bouger, je ne retiens pas les sons qu'elles font. Je ne vois pas la différence entre le « d » de « drôle », le « b » de « bébé »…Quand Jade lit « Le chat saute sur le canapé pour attraper une mouche », moi je vois « Le tache sature sur le canpe pour ratarpère la nouge ». Ça y est, c'est à mon tour, j'ai envie de pleurer. J'ai la bouche sèche, je me concentre. Ce qui devait arriver, arriva…je bloque dès le deuxième mot …Hugo, mon voisin, éclate de rire.

Aide-moi ! Que ferais-tu à ma place ?



Tu l'ignores et ne réagis pas … rendez-vous au numéro 3



Tu ne te laisses pas faire… rendez-vous au numéro 4



3

L'école est finie, je rentre chez moi. Bien sûr, maman me demande si j'ai passé une bonne journée. Je fais comme si tout allait bien et je garde ça pour moi.
Malheureusement, la lecture c'est tous les jours, alors tous les jours, ça rigole dans mon dos mais ça ne s'arrête pas là.
A cinq minutes de la récréation, le maître, Monsieur Jean, a la bonne idée de me demander de lire la consigne du prochain exercice. Je sens la pression qui monte, mes joues deviennent rouges, je sens les regards posés sur moi comme d'habitude. Mais là, s'ajoutent des soupirs d'agacement et j'entends même de la part de Hugo « Bah, on n'est pas près de sortir en récré hein ! »





4

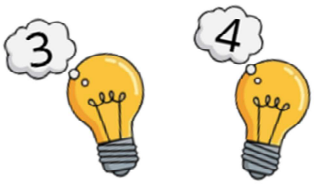
A la récréation, je me dirige vers Hugo :

« Tu peux arrêter de te moquer de moi, quand je lis ?

- Tu peux arrêter de lire comme ma petite sœur qui est en CP ?
- C'est pas de ma f…f…faute, je suis, dy…dysss… dyssslexique !
- Ah parce qu'en plus de ne pas savoir lire, tu ne sais pas parler ? »

Je reste plantée là, en le regardant s'éloigner mort de rire.





5

L'année avance, les semaines passent et je ne sais toujours pas lire comme les autres. Hugo, lui, progresse en méchancetés. Je peux faire la liste de ses « gentillesses » :

« Ta lecture tu l'as encore LOU-pée »

« Tu détruis la langue française comme LOU-ragan ! »

« Ton passage en CM1, tu peux LOU-blier »

« Lou, t'aurais pas besoin d'une LOU-pe ? »

« Deux heures pour lire une phrase, tu es LOU-rde »

Comme si ça ne suffisait pas, le projet théâtre proposé par le maître cette année, commence. L'intervenante Elena a l'air gentille mais pfff le texte est trop long. On commence par une première lecture à deux. Les binômes sont tirés au sort ! Karma, devinez sur qui je tombe : « Hugo ».

Il lâche « Oh non, pas la LOU-zeuse ! »

Je m'assois donc à côté de « Monsieur Premier d'la classe », prête à recevoir de nouvelles humiliations.

« Pensez à mettre le ton, c'est très important, c'est du théâtre », dit Elena.

La découverte du texte est une catastrophe ! Pas de surprise pour moi ! Hugo n'hésite pas à me le faire remarquer et comme pour m'éblouir, il décide de lire mes répliques à ma place, sous prétexte de me donner l'exemple parfait.

Ce qu'il ignore, c'est que si mes yeux me jouent des tours, mes oreilles fonctionnent bien, elles, et j'ai plutôt une bonne mémoire. Merci Hugo. (Ça je ne lui dirai jamais !)

Au bout de dix minutes, Elena nous invite à proposer notre lecture devant la classe !

Arrivé à notre tour, Hugo me glisse dans l'oreille : « Me fous pas la honte LOU-seuse ! »

Merci Hugo, comme si j'avais besoin de ça !

Sa lecture est évidemment parfaite. De mon côté, j'ai récité le texte du mieux que je pouvais, mes yeux évitant de rencontrer mes pires ennemis : les mots !

« Vous voyez ce qu'a proposé Lou, c'est exactement ça que je veux : le regard face public, les yeux détachés du texte, le ton et surtout, de l'émotion ! Bravo Lou. »

Gênée mais pas honteuse, je retourne m'asseoir sous les applaudissements de mes camarades. Quant à Hugo, il retourne à sa place, tête baissée, me percutant d'un coup de coude dans les côtes. Il me chuchote, mâchoires serrées : « Tu devrais me dire merci. C'est ma lecture qui était parfaite, toi t'as juste fait ta star. Sans moi, tu faisais tout LOU-per ! »



Driiiing !

Aide-moi !

Que ferais-tu à ma place ?



6

Pour la première fois, la colère monte en moi, je ne maîtrise plus rien, mes joues s'enflamment, mes yeux brûlent, mes mains tremblent, et d'un coup, je balance tout ce qui est sur ma table.

« Sortez tous ! dit le maître…sauf toi, Lou !»

Le silence qui suit est terrible. Mes larmes coulent, j'ai envie de disparaître sous mon bureau pendant que mes camarades sortent en chuchotant. Le maître s'approche de moi.





7

Débordée par mes émotions, je me dirige vers le banc de l'amitié. J'hésite à m'asseoir... Ai-je vraiment envie de raconter mes malheurs ?

Je n'ai pas le temps de réfléchir : Cléa déboule et s'installe à côté de moi, toute contente de venir à mon secours.

Elle adore prendre soin des autres !

« Alors ma p'tite Lou, de quoi as-tu besoin ? De parler ? De jouer ? D'un câlin ? »





8

Grâce aux encouragements de mes camarades lors de l'atelier théâtre, je me sens forte. Je me dirige directement vers Hugo.

« Plus jamais de violence avec moi, Hugo !

- Ah ça y est, tu as enfin réussi un truc et tu te crois supérieure ? ricane-t-il.

- Tu sais ce que je vais réussir encore ? »

Je bouillonne de colère. Ma main part toute seule et vient s'écraser contre sa joue. *Paf !* Ses lunettes sont projetées à terre. Dans un petit bruit sec, un verre se brise.

Les camarades, témoins de la scène, sont bouche bée. Hugo avait toujours été très discret pour m'humilier ; personne n'avait jamais rien entendu. Ils ne connaissent pas ses moqueries, ils ont seulement vu mon geste. Pour eux, la méchante, c'est moi. Ils me dévisagent, l'air fâché. Le cœur battant à cent à l'heure, je lance : « Quoi, vous voulez ma photo ? »

Ils s'approchent de moi en grondant. Prise de panique, je me mets en boule pour me protéger, les mains sur les oreilles, et je hurle : « Je vous déteste tous ! »

Alertée par les cris, la directrice sort en courant de son bureau. Tout le monde me pointe du doigt en m'accusant. La sentence tombe : « Suis-moi immédiatement dans mon bureau, Lou ! »

Me voici face à elle, entre quatre murs. Ses yeux sérieux me fixent.

« Qu'est-ce qui te prend, Lou ? Ça ne te ressemble pas, une telle attitude ! »

Face à mon silence, elle commence à s'impatienter.

Aide-moi ! Que ferais-tu à ma place ?





9

« Je vois que ça ne va pas Lou, que t'arrive-t-il ?

- C'est compliqué l'école…

- Raconte-moi. Qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi ?

- Bah, lire, j'y arrive pas !

- Tout ne s'arrête pas à la lecture… Je sens qu'il y a autre chose qui te tracasse.

- De toute façon, je suis nulle et j'y arriverai jamais.

- Tu fais des efforts et tu progresses, Lou. C'est vrai que c'est un long chemin, mais tu vas y arriver, j'en suis certain !

- C'est pas ce que pensent les autres…

- Les autres ? Tu penses à quelqu'un en particulier ?

- … Non, personne…

Dans ma tête, je panique : « Si je dénonce Hugo, ça va être dix fois pire. S'il l'apprend, il va me le faire payer, et personne ne pourra me protéger… Si je parle, je vais passer pour une balance et ce sera l'enfer. Je ferais mieux de me taire. »

- Tu sais, Lou, insiste le maître avec douceur, les élèves pensent souvent que je ne vois rien, mais je finis toujours par tout savoir. Rien ne m'échappe vraiment dans cette école. Alors, tu peux me faire confiance et tout me dire.

- Bah… C'est Hugo.

- Hugo ? Par rapport à la remarque qu'il a faite tout à l'heure ?

- Oui, si y'avait que ça…

- Il te fait souvent des remarques ?

- Oui, ça dure depuis très longtemps.

- Tu me racontes ? »

Durant toute la récréation, le maître m'a écoutée attentivement et comprise. Ma boule au ventre se dégonfle. Je respire enfin !





10

« Je vois que ça ne va pas Lou, que t'arrive-t-il ?

- C'est compliqué l'école…

- Raconte-moi. Qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi ?

- Bah, lire !

- Tout ne s'arrête pas à la lecture… Je sens qu'il y a autre chose qui te tracasse.

- Je suis nulle et j'y arriverai jamais.

- Tu progresses, Lou. C'est vrai que c'est un long chemin, mais tu vas y arriver, j'en suis certain !

- C'est pas ce que pensent les autres…

- Les autres ? Tu penses à quelqu'un en particulier ?

Impossible pour moi d'accuser Hugo. Trop peur qu'il me fasse encore plus de mal. Un coup de coude, c'est déjà douloureux, alors s'il se venge… Ma gorge se serre. Il faut que je trouve une réponse, vite !

- Non, je ne vise personne. C'est juste que…c'est compliqué à la maison en ce moment.
- Tu veux en parler, Lou ?

Aïe, un autre mensonge…vite !

- C'est…c'est mon chat. Il est mort !

Oh, ma petite Lou…Je comprends mieux pourquoi tu es si triste depuis quelques jours. C'est un moment très difficile à passer. Allez, essuie tes larmes. Va prendre un peu l'air dans la cour, ça te fera du bien.

Je sors…vite !





11

Devant cette rafale de questions, je préfère me taire. Par où commencer ?

« Bah alors ? s'impatiente Cléa.

- Lâche-moi ! Je ne t'ai rien demandé !

- Tu plaisantes ou quoi ? s'exclame Cléa, vexée. Je veux être gentille et toi, tu es méchante ? Pourquoi tu es sur ce banc, du coup ?

- Faut bien que je sois quelque part, je n'ai pas de cape d'invisibilité !

- Moi, j'ai peut-être des formules magiques pour te faire retrouver le sourire.

- Et tu n'as pas la formule du silence ?

- OK, bah laisse ta place sur le banc aux copains qui en ont vraiment besoin !

- J'ai juste besoin d'être seule, dégage !

Le mot est sorti tout seul, trop vite, trop fort. Cléa ouvre la bouche, choquée.

- Dégage ? Tu sais quoi ? Ton invitation pour mon anniversaire, tu peux la déchirer. Je n'ai pas besoin de copines comme toi !

- M'en fiche ! »

Cléa s'en va, rouge de colère, et moi je reste là, avec un grand bleu au cœur…





12

Ma voix tremble, mais je lui raconte tout : les moqueries d'Hugo, ses méchants jeux de mots et le coup de coude de ce matin. La directrice m'écoute en silence. Son visage devient de plus en plus grave.

Soudain, elle attrape son téléphone. Mon cœur s'arrête. Elle appelle chez moi !

« Allô, bonjour Madame. Je vous appelle parce que Lou a eu un geste violent : elle a giflé un camarade et cassé ses lunettes.

Je baisse la tête, terrifiée. Mais la directrice continue d'une voix rassurante : « Ne vous inquiétez pas, Lou a craqué parce qu'elle subit des moqueries répétées. C'est elle, la victime. Nous réglons le problème à l'école. Ce soir, elle aura surtout besoin d'un gros câlin.

Elle raccroche. Je la regarde, les yeux ronds. Elle ne m'a pas grondée, elle m'a défendue !

« Voilà pour tes parents, me dit-elle avec un petit sourire. Maintenant, occupons-nous d'Hugo. »

Elle ouvre la porte et demande à un adulte de le faire venir.

Quelques minutes plus tard, Hugo entre dans le bureau. Il tient fièrement ses lunettes cassées à la main. Il a un petit sourire en coin, bien sûr de lui, prêt à me faire punir.

« Regardez ce qu'elle a fait, Madame la directrice ! » dit-il d'une voix de victime.

La directrice le regarde fixement, les bras croisés. Son ton est glacial : « Je vois très bien tes lunettes, Hugo. Tes parents vont s'arranger avec ceux de Lou pour les réparer. Mais ce que je veux comprendre, maintenant, c'est pourquoi tu passes tes journées à te moquer de Lou sur sa façon de lire ? »

Le sourire d'Hugo s'efface instantanément. Il ouvre la bouche, mais aucun son ne sort. Il regarde la directrice, puis moi. Son piège vient de se refermer sur lui. Il comprend, paniqué, que j'ai brisé le silence.

« Je... je rigolais..., bafouille-t-il, en devenant tout rouge.

- La violence physique ou la violence des mots n'est jamais un jeu, répond la directrice d'une voix ferme. Lou a fait une bêtise en te tapant, et elle s'est expliquée. Toi, tu vas rester ici. On va appeler tes parents pour leur expliquer ton comportement. Lou, tu peux retourner en classe. »

En sortant du bureau, je prends une immense bouffée d'air. Hugo est resté tout petit, coincé sur sa chaise.





13

« Un peu tout ça à la fois…

- Je commence par le câlin alors ! »

Cléa me serre fort. Quelques larmes roulent sur mes joues.

« Merci, Cléa, ça fait du bien. Toi, tu es une vraie copine !

- Parce que ça existe, les fausses copines ?

- Je ne sais pas, mais les vrais méchants, oui !

- Tu penses à qui ? »

Un petit silence s'installe. Cléa le brise doucement :

« Vas-y, dis-moi, t'es pas toute seule.

- Bah c'est Hugo, tu le sais bien.
- Hugo ? Non, pourquoi ?
- Il se moque tout le temps de moi car je ne sais pas bien lire comme vous.
- Il te dit quoi exactement ?

Je lui fais la liste de toutes les moqueries, les vilains jeux de mots avec mon prénom et le coup de coude de ce matin.

« Noooonnnnnnnn !!!! s'exclame Cléa, les yeux ronds. C'est horrible ! Et le maître, il a dit quoi ?

- Le maître ? Il n'en sait rien du tout !
- Il faut absolument que tu lui dises sinon ça va continuer et empirer !

- Ça va empirer, oui … surtout si je le dénonce.
- Mais non, au contraire, viens on va le voir tout de suite !
- T'es sûre ?
- T'as pas le choix !

Cléa me prend par la main et me tire jusqu'à lui. Immédiatement, elle lui annonce que j'ai un grave problème.

Le maître s'accroupit aussitôt pour être à notre hauteur. En voyant mes yeux gonflés et la force avec laquelle je serre la main de Cléa, son sourire habituel s'efface. Son regard devient très attentif.
« Je vois ça, dit-il d'une voix douce. Venez, entrons tous les trois dans la classe. Nous serons plus tranquilles pour discuter. »

Dans la classe vide, le bruit de la récréation s'éloigne. On s'installe sur les chaises du premier rang. Le maître nous regarde, bienveillant.
« Alors, racontez-moi. Qu'est-ce qui se passe, Lou ? »
Je regarde mes baskets. Ma gorge est tellement nouée qu'aucun son ne veut sortir. Heureusement, ma copine est là.

« C'est Hugo ! lâche Cléa d'un coup. Il n'arrête pas de l'humilier parce qu'elle a du mal à lire. Ce matin, il lui a même mis un coup de coude ! »
Le maître pose une main sur mon épaule. Il ne s'énerve pas, mais son visage devient très sérieux. Il tourne doucement les yeux vers moi :
« C'est vrai, Lou ? »
Je hoche la tête, et des larmes de soulagement se mettent à couler.

Le maître me tend un mouchoir en papier avec un sourire très doux.

« Merci de m'avoir raconté tout ça, Lou. Et merci à toi aussi, Cléa, d'avoir été une si bonne amie. Vous avez eu beaucoup de courage. Ce que fait Hugo est totalement interdit. »

Il se redresse et regarde les tables vides de la classe, l'air pensif.

« Je ne vais pas aller voir Hugo tout de suite pour le gronder, explique le maître calmement. Si je fais ça, il va se douter que tu m'as parlé, et je veux te protéger. »

Cléa fronce les sourcils, un peu surprise :

« Mais alors, on ne fait rien ?

- Oh si, on va agir, sourit le maître. Mais je veux aussi que toute la classe comprenne à quel point les mots peuvent faire mal. Cet après-midi, nous allons faire un atelier un peu spécial. Hugo va comprendre la leçon, mais sans savoir que cela vient de toi. Vous me faites confiance ?

Je m'essuie les yeux et je hoche la tête. J'ai l'impression d'avoir un super-héros à mes côtés.





14

Je fixe mes chaussures sans décrocher un mot. La directrice insiste, mais ma bouche reste fermée. Au fond de moi, je sais que j'ai tort d'avoir frappé Hugo. La violence est interdite à l'école. Je vais me faire punir, et je sais que c'est mérité.

En voyant que je ne réponds pas, la directrice pousse un long soupir et attrape son téléphone. Mon cœur se serre très fort. Elle appelle chez moi.

« Allô, bonjour Madame. C'est la directrice de l'école. Je vous appelle car la situation est grave aujourd'hui. Lou a eu un geste très violent : elle a giflé un camarade dans la cour et a brisé ses lunettes. Elle refuse de m'expliquer pourquoi... Oui, je pense qu'il vaut mieux venir la chercher »

Elle raccroche le combiné. Ses yeux ne sont plus impatients, ils sont juste très déçus. C'est presque pire.

« Lou, ton comportement est inadmissible, me dit-elle d'une voix ferme. Tu auras une fiche de réflexion à écrire, une lettre d'excuses à Hugo que tu rédigeras sur des temps de récréation. Tes parents devront aussi rembourser les lunettes. Tu peux retourner en classe en attendant tes parents. »



Je sors du bureau la tête basse, les larmes aux yeux. En plus d'avoir Hugo sur le dos, je viens de décevoir la directrice et mes parents. Ma boule au ventre est devenue tellement lourde que j'ai du mal à marcher. Si seulement j'avais osé parler...



15

Cette aventure s'arrête ici, et c'est un peu triste. En repoussant Cléa qui voulait l'aider, Lou s'est retrouvée toute seule. Les mots durs dits à son amie ont créé une vraie distance entre elles. Elle croyait que se taire la protégerait, mais cela l'a plutôt enfermée comme dans une prison.

Sans personne à qui parler, Lou subit les moqueries d'Hugo les jours suivants et n'a plus la force de se défendre. Épuisée par ce secret trop lourd, Lou perd le courage d'aller à l'école. Cette fin nous apprend une chose importante : personne ne doit affronter le harcèlement tout seul. Le plus grand courage, c'est d'oser dire ce qu'on ressent à un ami ou à un adulte.

Le petit mot de l'autrice *: Ce chemin montre qu'il est très dur de garder ses soucis pour soi. En refusant l'aide de Cléa, Lou a malheureusement rompu le lien qui aurait pu tout changer. Demander de l'aide, c'est comme trouver une clé magique qui ouvre une porte vers la solution. N'oublie jamais que partager ce qui fait mal permet de se sentir beaucoup plus léger.*

Tu as été un guide très attentif pour Lou. Merci de l'avoir accompagnée dans ses choix.





16

En début d'après-midi, le maître nous propose un atelier qu'il appelle : Les bouteilles à poison

« Chacun de vous va écrire sur des petits papiers les mots qui vous blessent, explique- t -il. Les moqueries que vous avez entendues ou celles que vous avez peur d'entendre un jour. Ces mots sont comme des poisons. Ils s'accrochent dans la tête et ils font de la peine. »

Le maître distribue des crayons et des bouteilles vides.

« En mettant ces mots dans votre bouteille, vous allez les sortir de votre tête. C'est une façon de les enfermer pour qu'ils deviennent moins forts, loin de vous. »

Je prends plusieurs petits papiers. Des mots-poisons, j'en ai une vraie collection dans la tête. Mes doigts tremblent un peu en écrivant :



Un par un, je les glisse au fond du plastique.

À côté de moi, Hugo n'a écrit qu'un seul mot sur son unique papier. Il s'apprête à le plier quand il regarde ma table. Il voit ma bouteille, déjà presque pleine. Hugo ouvre de grands yeux. Pour la première fois, il ne trouve rien de rigolo à dire. Il regarde sa bouteille vide, puis la mienne. Il comprend, sans rien dire, que ses blagues ont rempli la mienne. Il reste silencieux.

Monsieur Jean reprend : « Maintenant, vous pouvez décorer votre bouteille. Ajoutez des couleurs, des dessins, des gommettes… Tout ce que vous voulez pour transformer ce poison en quelque chose de beau et de moins dangereux. »

Peu à peu, la classe s'anime. Je choisis des feutres brillants et dessine des étoiles dorées tout autour de ma bouteille. C'est magique : à chaque étoile que j'ajoute, je sens le gros poids dans mon ventre s'alléger. C'est comme si, en devenant prisonniers du plastique et des dessins, les mots méchants perdaient leur force. Ils deviennent plus légers, moins vivants. Ils ne peuvent plus me faire de mal.

« Pour finir, dit le maître d'une voix douce, fermez les yeux. Imaginez que vous jetez votre bouteille de toutes vos forces dans un immense océan. Cet océan va emporter vos poisons très loin, là où personne ne pourra les retrouver. »

Tous les enfants ferment les yeux. Je serre ma bouteille contre moi, prends une grande inspiration, et fais semblant de la lancer au loin. En ouvrant les yeux, je ressens un grand souffle de liberté. C'est un petit pas, mais un pas important vers un monde où les mots-poisons n'ont plus aucun pouvoir sur moi.

La classe est devenue toute calme. Sur la table du fond, les bouteilles sont sagement alignées. Toutes colorées, toutes différentes, elles sont à l'image des enfants de la classe, devenues les gardiennes de leurs secrets.

Le maître nous regarde avec un sourire fier : « Ce que vous avez fait aujourd'hui est très fort. Vous avez transformé votre douleur en une œuvre d'art. Et surtout, vous avez eu le courage de la montrer. Ce genre de courage, les enfants, ça peut changer une école. »





17

Ça y est, tu as réussi, bravo ! Ton aide a permis à Lou de traverser cette épreuve avec un courage incroyable.

L'atelier des bouteilles à poison a tout changé. En mettant des mots sur sa souffrance, Lou a réussi à s'alléger, et Hugo a enfin ouvert les yeux sur le mal qu'il faisait autour de lui. Résultat ? Lou reprend le chemin de l'école le sourire aux lèvres, avec Cléa, sa super copine, et un maître en or pour veiller sur eux. Sa dyslexie n'est plus un secret lourd à porter, c'est juste sa façon à elle d'apprendre, et elle sait qu'elle n'est plus jamais seule.

Le petit mot de l'autrice: *Dans ce parcours, tu as exploré un chemin très complet. Lou a traversé une vraie tempête en craquant physiquement face à Hugo, mais elle a fait le meilleur choix possible ensuite : celui de briser le silence. Grâce à la bienveillance et à l'idée géniale du maître, tout s'est réglé en équipe. Hugo a compris la leçon sans qu'il y ait besoin de nouvelles punitions, et toute la classe a appris à respecter les différences. C'est la plus belle des victoires contre le harcèlement !*



Tu as été un guide extraordinaire pour Lou tout au long de cette histoire.

Un immense merci pour ton aide !



18

Tu es arrivé à la fin de ce parcours. Ce n'est pas la fin la plus joyeuse !

Lou rentre chez elle la tête basse, avec une grosse punition et beaucoup de regrets. En choisissant de frapper Hugo puis de garder le silence, les choses sont devenues encore plus difficiles pour elle. Même une fois à la maison, Lou n'ose toujours rien dire à ses parents. Elle garde tout pour elle. La vilaine boule dans son ventre grandit, et le lendemain à l'école, le harcèlement d'Hugo continue de plus belle... Lou se retrouve totalement prise au piège.

Le petit mot de l'autrice : *Dans ce parcours, tu as vu le piège absolu du silence. En utilisant la violence puis en refusant de parler, Lou a laissé Hugo gagner. Personne ne sait qu'elle souffre, elle est la seule punie, et les moqueries continuent. Heureusement, dans les histoires, se tromper de chemin permet d'apprendre pour la vraie vie : le silence est le meilleur carburant des harceleurs.*

Tant qu'on garde le secret pour soi, le harcèlement continue. Pour briser ce cercle vicieux, la meilleure solution, c'est d'oser parler à un adulte en qui on a confiance.



Tu as été un guide courageux d'aller jusqu'au bout de cette piste difficile.

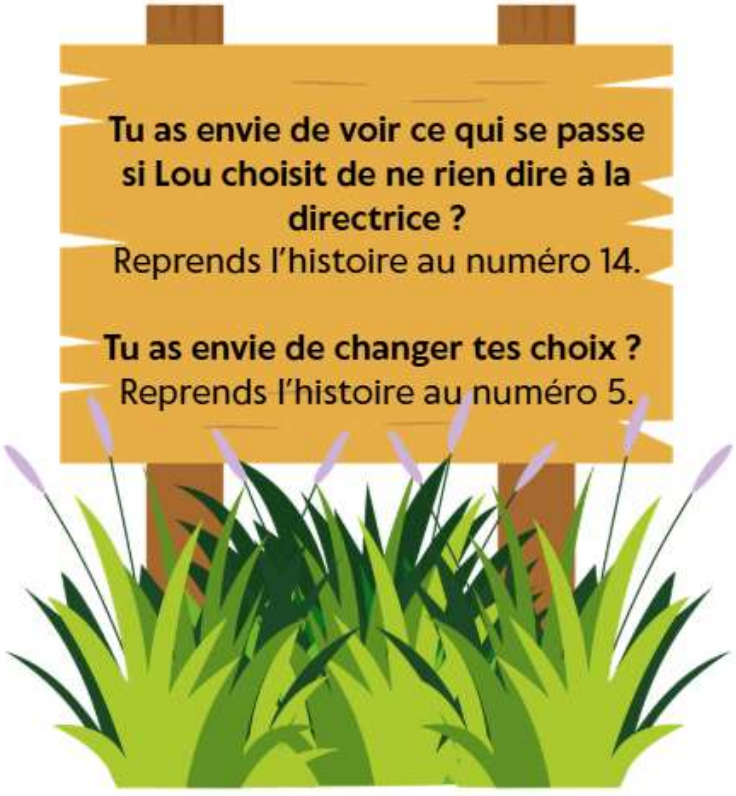


19

Félicitations, tu es arrivé à la fin de l'histoire ! Grâce à toi, Lou est enfin libérée de son secret.

Hugo a été pris à son propre piège. Il a compris la leçon et ne recommencera plus à embêter le monde. Lou retourne en classe le cœur tout léger, débarrassée de cette grosse boule qui lui serrait le ventre.

Le petit mot de l'autrice *: Dans ce parcours, Lou a réussi à s'en sortir, mais elle a utilisé la violence pour se faire respecter. Tu as vu à quel point c'était risqué ? Elle a failli devenir la coupable aux yeux de toute l'école ! Si elle avait osé parler plus tôt à un adulte, elle aurait été protégée bien avant. Quoi qu'il en soit, tu as été un super guide. Lou a retrouvé son grand sourire et la sérénité.*



Un immense merci pour ton aide !